

# R O M E .

(Voir page 99.)

## IV

Quant aux églises elles sont pour ainsi dire innombrables, ainsi que les couvents et les établissements de charité, mais ce n'est point de ce côté qu'il faut chercher les basiliques patriarcales. Quel que soit d'ailleurs le lieu où le hasard vous conduise, sanctuaire, hospice, chapelle, palais ou place publique, cloître ou portique, le hasard vous aura bien servi, il vous réserve inmanquablement la vue de quelque œuvre d'art, le souvenir de quelque grand acte ou de quelque grand saint. Pour nous en tenir à ce coin de Rome, nous aurions à retourner toute une nomenclature interminable ; on ne peut trop se restreindre en un pareil sujet ; comment faire un choix au milieu de tant de merveilles ? Partout on retrouve la main des plus célèbres maîtres décorant les autels, les voûtes, les murailles et jusqu'aux pavés des temples. Tombeaux de papes ou de princes, sépultures de cardinaux ou d'artistes, reliques des martyrs, tableaux et statues, fresques et mosaïques, marbres et pierreries, toutes ces choses dont une seule serait ailleurs un objet d'admiration, sont à Rome comme répandues à profusion sous vos pas. Chaque église est un reliquaire dont la structure est déjà une œuvre de génie, et qui au dedans est remplie des plus rares et des

plus magnifiques joyaux, que la piété et l'art aient pu consacrer à Dieu.

## V.

Nous ne pouvons, avant de passer dans la section formée par le Corso et les collines, ne pas dire un mot du Ghetto, quartier des Juifs et le plus sale de cette région. Ils sont là, formant une cité à part dans la cité, avec leurs temples, leurs écoles, leurs coutumes. Leur culte est le seul qui soit toléré dans Rome.

Il est difficile de ne pas être affecté de l'aspect misérable du Ghetto et des quartiers avoisinants : les transformations qu'on pourrait souhaiter à toute cette partie de Rome consisteraient à laisser pénétrer plus de jour et de lumière, sans aller pour cela la percer de part en part à l'imitation de Paris, qui n'a pas à craindre de s'ouvrir trop au soleil : on s'étonne d'autant plus de cette négligence d'elle-même et de ce mépris des lois de l'hygiène, que Rome peut puiser sans parcimonie dans ces fontaines où les eaux s'élancent incessamment de toutes parts en abondance. On a besoin, pour ne pas trop accuser l'édilité de se rappeler le Paris d'il y a quinze ans. Et puis l'étranger qui ne voit dans une ville qu'il visite que les côtés inférieurs, ne sait pas voir. On ramporterait un souvenir peu poé-